

SERVICE DE REMPLACEMENT Souvent appelés en dernier recours, les agents du service de remplacement se retrouvent souvent confrontés à des situations difficiles les amenant à dépasser le cadre de leurs missions techniques. Comment être un soutien tout en se protégeant ?

Salariés agricoles en 1^{ère} ligne du mal-être paysan

Depuis 1972, les services de remplacement (SR) permettent aux chefs d'exploitation d'être remplacés en cas de besoin. Départ en vacances, congé maternité ou paternité, accident, maladie, formation... les raisons d'un remplacement sont nombreuses ! Une fois appelés, les référents locaux se chargent de trouver le salarié le plus qualifié pour réaliser les tâches demandées. Adaptable, l'agent qui débarque sur la ferme apprend à connaître le fonctionnement propre à son employeur... et son employeur lui-même.

« Des relations de confiance se tissent. Nous connaissons l'histoire des personnes qui font appel à nous et basons notre fonctionnement sur le principe de solidarité » souligne Daniel Morel, président du SR63. Cette proximité fait souvent du service de remplacement l'un des premiers témoins du mal-être agricole, qu'il se traduise par la dépression, le burnout, ou le suicide. Des sujets que « les appelants ne présentent jamais comme tels », et passent trop souvent sous les radars.

Éponges émotionnelles

« Nous nous retrouvons régulièrement face à des personnes fragilisées, parfois isolées, ayant vécu un coup dur tel qu'un divorce, un suicide, ou se trouvant dans une situation économique difficile » explique Christophe Fournier, agent de remplacement depuis près de 40 ans. Il n'est alors pas rare que l'agent dépasse le cadre de ses missions techniques pour

accompagner humainement et soutenir moralement les exploitants et leur famille. « Ça peut être très dur » poursuit-il, évoquant avec émotion le suicide d'un agriculteur qu'il remplaçait suite à une hospitalisation : il s'était donné la mort le premier jour de son arrivée sur la ferme. Malgré un contexte extrêmement difficile, Christophe a honoré sa mission jusqu'au bout, en faisant son possible pour soutenir la famille effondrée par le deuil. Lui-même n'en sortira pas totalement indemne, « les salariés agricoles sont des éponges émotionnelles qui débordent quand elles sont trop pleines ». Alors comment sortir de ce cercle vicieux ?

Former pour prévenir

Après avoir eux-mêmes suivi une formation prévention suicide, co-animée par une psychologue de la MSA, les administrateurs du SR63 réfléchissent actuellement à former leurs salariés. « Nous voulons qu'ils soient mieux armés pour repérer les signes avant-coureurs, qu'ils puissent adopter la bonne attitude et les bons gestes, tout en gardant la distance nécessaire, pour éviter que leur propre santé mentale ne soit affectée » explique Daniel Morel, président du SR63. Christophe Fournier, salarié et membre du conseil d'administration du SR, a également eu la chance d'y participer : « en plus d'apporter des outils et de déconstruire les idées reçues, ça m'a fait beaucoup de bien de pouvoir parler de mes expériences au



« Des relations de confiance se tissent. Nous connaissons l'histoire des personnes qui font appel à nous et basons notre fonctionnement sur le principe de solidarité » souligne Daniel Morel, président du SR63.

groupe ». Se libérer par la parole : un deuxième bénéfice dont pourraient profiter les futurs formés.

Plus de congés vacances

Depuis peu, le service note une évolution des demandes de leurs adhérents. « En 2022, le nombre de demandes de remplacement pour vacances a augmenté tandis que le nombre de remplacement maladie a diminué » souligne Daniel Morel, président du SR63. Ce dernier y voit une corrélation avec l'installation des nouvelles générations. Que ce soit dû aux reconversions d'anciens salariés de bureau ou à l'influence des conjoint(e)s travaillant à l'extérieur des exploitations, un regard

neuf semble se poser sur les modes de vie agricoles, dans lesquels le « temps pour soi » prend peu à peu sa place.

Manque de moyens

Si un changement de vision s'opère, il n'en reste pas moins que le SR63 déplore un manque de main d'œuvre et de leviers pour venir en aide aux agriculteurs à bout.

Les agents de remplacement vieillissent, les carriéristes partent en retraite tandis que le service peine à recruter du sang neuf. « Les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup plus versatiles qu'hier. Lorsqu'ils comparent leurs conditions de travail (travail de

nuît, les weekends) et leur salaire par rapport aux professions non agricoles, ils se désengagent facilement » remarque Olivier Cohadon, référent du secteur de Pontgibaud.

Par ailleurs la pénurie de professionnels de la santé (notamment mentale), limite dangereusement la capacité de prise en charge des personnes en détresse. Et quand bien même certaines sont suivies, « encore faudrait-il les accompagner dans l'adaptation de leurs systèmes d'exploitations », considère Olivier Cohadon, sans quoi cela revient à « traiter le bonhomme sans traiter le contexte à l'origine du problème ».

Léa Durif

Ils ont dit...

Laurence Ulmann, conseillère d'entreprise Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme

J'ai rencontré certains agriculteurs en difficulté qui ont réfléchi à se suicider pour rembourser les emprunts ! Il y a d'autres solutions. Les cas où rien n'est possible pour sauver l'exploitation agricole sont très rares. Il ne faut surtout pas attendre d'être dans une situation critique pour demander de l'aide.

Hugues Zeller, bénévole Solidarité Paysan Auvergne

Les agriculteurs ne doivent pas attendre d'être tombés dans un trou sans fin pour demander de l'aide. Nourrir sa volonté de s'en sortir est primordial. Quelqu'un qui ne veut pas être aidé, ne pourra pas l'être. C'est la seule chose qui peut rendre nos actions inefficaces. J'ai vécu, en tant que bénévole, des situations critiques mais ces agriculteurs ont réussi à rebondir. Encore une fois, ceci est possible uniquement si les personnes acceptent leurs difficultés. S'ils ne sont pas sincères avec eux-mêmes, avec les autres et avec les gens qui les accompagnent, ça ne peut pas marcher. C'est dur, c'est douloureux mais c'est indispensable.

Un réseau sentinelles de proximité dans les Combrailles

Depuis 2016, le syndicat mixte pour l'aménagement et le développement des Combrailles (SMADC) travaille sur la question de la prévention du suicide sur son territoire. Cherchant à rendre plus accessibles les prises en charge pour les personnes en difficulté, le SMADC organise trois modules de formation « prévention sur le risque suicidaire » financés par l'agence régionale de santé (ARS).

Le premier module forme des sentinelles (aides à domicile, élus, agriculteurs...) à identifier les individus présentant un risque ; le deuxième s'adresse aux évaluateurs (assistantes sociales, responsables du service de remplacement, chambres d'agriculture...) capables de mener des entretiens d'aide et enclencher un suivi ; le troisième cible les intervenants de crise (médecins généralistes, psychiatres, psychologue, infirmières Asalée...) habilités à établir une prise en charge médicale adaptée.

D'ici fin 2023, ce sont 70 bénévoles qui seront formés dans les Combrailles. Ils constitueront son réseau sentinelles de proximité. Pour Marie-Pierre Condat, coordinatrice de santé au SMADC, créer des réseaux de proximité est indispensable, en complément des réseaux sentinelles départementaux de la MSA*, pour faciliter les relais à l'échelle des micro-territoires et intervenir le plus tôt possible.

À termes, la coordinatrice espère que ce modèle pourra être relayé et dupliqué dans chaque territoire, en fonction de ses spécificités.

Pour plus d'infos sur les formations, contactez Marie-Pierre Condat au 04.73.85.82.08 ou par mail via condat@combrailles.com

*Le Réseau Sentinelles de la MSA est constitué de 70 de ses salariés, formés en interne à la reconnaissance des signes de mal-être. La formation est également ouverte à ses administrateurs et élus depuis peu.